

Accessions

159, 815

Shelf No.

XG 3656, 20

Barton Library.

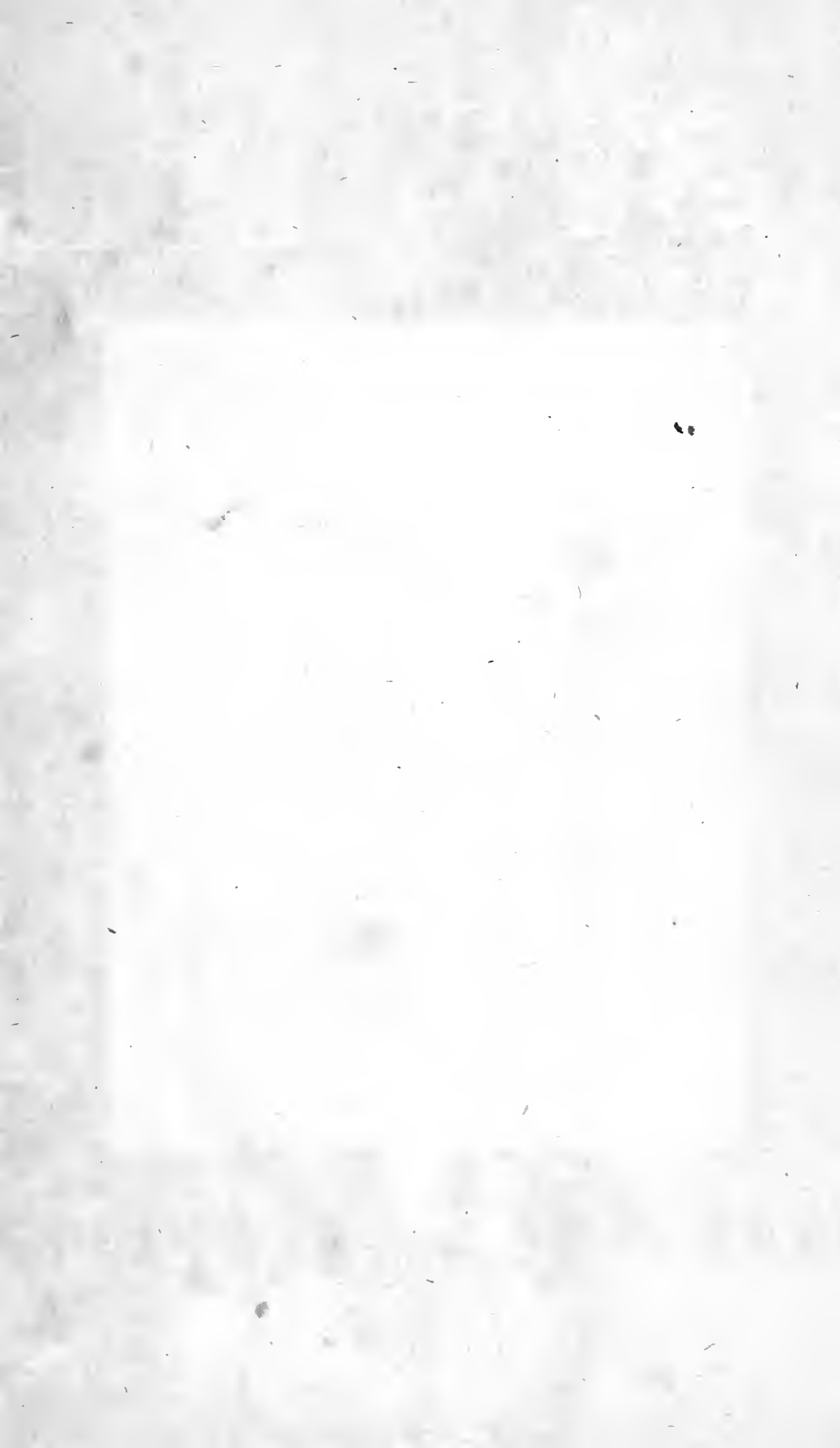


Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library





LETTRE

D'UN grenadier du Bataillon des Petits-Pères , à M. Chabot , Député , sur la dénonciation qu'il a faite à l'Assemblée Nationale , le 28 juillet dernier , contre la Garde nationale.

J'AI lu , monsieur , dans plusieurs journaux , & notamment dans le journal du Soir de la rue de Chartres , du samedi 28 juillet dernier , rédigé par Et. Feuillant , que M. Chabot a fait à l'assemblée la dénonciation suivante :

« De prétendus gardes nationaux m'ont dit que
» le corps législatif perd l'état ; je leur ai dit :
» Il ne vous manque plus que de dissoudre l'as-
» semblée , & ils m'ont répondu : non pas l'assem-
» blée , mais un certain côté. Tout cela me fait
» croire que ces prétendus gardes nationaux ne
» sont que des chevaliers du poignard ».

Eh bien , monsieur , puisque vous avez eu la hardiesse , devant l'assemblée nationale , d'appeler chevaliers du poignard & prétendus gardes nationaux , des citoyens que vous avez reconnu pour de véritables gardes nationaux , alors que vous avez consenti à passer près de trois heures au milieu d'eux , alors que leur communiquant vos sentimens , vos opinions , vous avez essayé d'en obtenir une confiance réciproque par votre complaisance à leur répondre ; moi , qui suis resté à vos côtés depuis une heure & demie de l'après-midi jusqu'à quatre ; moi , votre constant interlocuteur , je vais livrer à l'opinion publique ce qui m'a le plus frappé de notre entretien. Je n'aurai pas la bassesse de tronquer , de défigurer vos réponses. Je vais dire la vérité toute nue , & si mes frères d'armes présens à vos discours , ont le noble sentiment de venir en confirmer la vérité , j'aurai alors acquis le droit de vous dénoncer à l'assemblée nationale comme un calomniateur , & toute la garde nationale parisienne aura celui de lui demander justice & vengeance de l'outrage que vous avez inutilement essayé de lui faire.

« Vous avez dit , M. Chabot , avoir été au » faubourg Saint - Antoine , pour y ramener le » peuple égaré , à la tranquillité , & que des gens

» mal intentionnés vous avoient jetté des pierres».

Avez-vous oublié qu'un grenadier vous dit alors : Monsieur , si la garde nationale eût été là , elle vous auroit garanti d'un tel outrage. Au milieu d'elle , vous & vos collègues , vous ferez toujours en sûreté , comme citoyen & comme député , quel-ques soient vos opinions ; le caractère dont vous êtes revêtu est sacré aux yeux d'un bon patriote , & sur-tout aux nôtres ? Auriez-vous oublié que tous les gardes nationaux qui vous entouroient vous crioient alors : c'est notre sentiment qu'il exprime , c'est celui de toute la garde nationale..... Et vous appelez des citoyens qui regrettent de n'avoir pu vous sauver une foible insulte , de prétendus gardes nationaux , des chevaliers du poignard. Un pareil trait ne réclame ni commentaires ni réflexions ! Pourquoi donc avoir déguisé ce fait à l'assemblée ?

Lorsque ces prétendus gardes nationaux sont venus se plaindre à elle de l'insulte qu'on leur a faite , pourquoi lui avoir caché que le peuple qui étoit prêt de vous , nous étions au bas de la terrasse des Feuillans , voyant à un jeune garde national l'habit uniforme de chirurgien de bataillon , prit cette distinction pour un signe d'aristocratie , &

se mit à l'accabler d'injures ? Pourquoi n'avoir pas dit avoir vu les frères d'armes de ce jeune homme l'engager , pour calmer les esprits , à s'éloigner d'un lieu où l'on traitoit comme mauvais citoyen celui qui , donnant son temps & sa vie à la chose publique , remplissoit les devoirs d'un citoyen vraiment patriote ?

Pourquoi n'avoir pas dit qu'à un garde national qui vous demandoit comment il étoit possible que l'assemblée parût oublier si vite qu'elle s'étoit donné le baiser de paix & d'union , qui seules peuvent faire notre force , vous lui avez répondu *que cette réunion n'étoit qu'un jeu , une horreur , une scélératesse ; que vous n'étiez pas ce jour-là à l'assemblée , & que si vous y eussiez été , vous en seriez sorti pour éviter de pareils baisers ? !!!*

Pourquoi n'avoir pas dit qu'un autre garde national vous proposant le cas de conscience suivant : si vous déclarez le roi déchu , & que ses crimes ne soient pas plus prouvés que le comité autrichien ne l'est , devons - nous fausser notre serment de mourir pour le maintien de la constitution ; or le roi est dans la constitution ?

Vous lui avez répondu : — *Pour être engagé*

par votre serment , il faut que vous puissiez vous prouver à vous-mêmes que le roi a rempli tous ses devoirs !

Enfin me voici à l'article de votre dénonciation. On connoît votre exposé ; voici le mien , & s'en il est vrai.

Je vous ai demandé pourquoi l'assemblée législative avoit rendu tel décret , qui sembloit détruire tel autre décret de l'assemblée constituante ? Vous m'avez répondu :

L'assemblée actuelle a le même pouvoir & la même autorité que l'assemblée constituante , parce que le peuple étant le souverain , & déléguant son pouvoir à son représentant , ce pouvoir est toujours le même : nous pouvons donc , m'avez-vous dit , réformer , changer ou modifier la constitution pour le bien du peuple & si nous le jugeons convenable. Je vous observai que ceux qui viendroient à la législature , auroient , par conséquent , le droit de défaire à leur tour , ce que vous prétendez avoir le droit de faire à présent , & ainsi de suite ; & que dans un tel principe , je voyois la perpétuité de l'anarchie & le tombeau de la liberté. Vous m'avez répondu : — *C'est un malheur ; mais cela ne peut être autrement , pour que la souveraineté du*

peuple soit toujours réelle & en action. Je crois, ai-je répliqué, que le corps législatif qui exerce *constamment* un pareil pouvoir perd l'état. Vous avez répondu : *si vous n'êtes pas de cet avis , autant dissoudre l'assemblée.* Je terminai cette conversation en vous disant : pour n'avoir en dernière analyse que l'anarchie , autant vaudroit remercier tous ceux qui , pour conserver leurs prétendus principes , ne nous laisseroient que des malheurs à espérer.

Or, je le demande à tout homme , tel qu'il soit , devois-je m'attendre que , dans une conversation où sembloit régner la franchise & la liberté d'opinion ; dans une conversation où je me trouvois être celui qui vous avoit exprimé , M. Chabot , des regrets qu'on ait pu se porter contre vous à des violences ; vous , devant qui je réclamois en faveur des députés l'indépendance des opinions & l'inviolabilité des personnes ; vous qui me disiez : *mon plus grand malheur est d'être MAL CONNU* ; vous qui sollicitiez l'estime des gardes nationaux qui vous entourroient , *c'est vous* qui m'accusez devant l'assemblée de vomir *contre elle* une injure que vous avez été forcé d'avalier ; *c'est vous* qui m'appelez prétendu garde national & chevalier du poignard..... jouissez donc à présent de votre inviolabilité ; je

ne prétends point vous atteindre; mais elle ne peut vous garantir du mépris dont vous vous êtes flétri.

Vous venez d'être à-la-fois calomniateur envers la garde nationale , & *traître envers la patrie*; car un député qui en impose au corps législatif, dans l'intention de répandre la défiance, la haine & la discorde, est criminel de *lèse-nation*.

ALEXANDRE DUBAN.

*Citoyen actif, grenadier du Bataillon des
Petits-Pères, rue Notre-Dame-des-Victoires,
N°. 29.*

P. S. Je prie mes frères d'armes qui ont été, comme moi, partie ou présens à la conversation de M. Chabot, de m'envoyer l'attestation de la vérité des faits que contient cette lettre.



